

Editorial

Bénédicte Duvernay



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/3984>

DOI: 10.4000/imagesrevues.3984

ISSN: 1778-3801

Publisher:

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Electronic reference

Bénédicte Duvernay, "Editorial", *Images Re-vues* [Online], 13 | 2016, Online since 17 January 2017,
connection on 02 February 2021. URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/3984> ; DOI:
<https://doi.org/10.4000/imagesrevues.3984>

This text was automatically generated on 2 February 2021.



Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution -
Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Editorial

Bénédicte Duvernay

- 1 Le thème de ce numéro invitait historiens de l'art, restaurateurs, archéologues, anthropologues, etc. à proposer leurs réflexions sur des objets spécifiques du point de vue de la relation entre matière et image, entendues au sens que leur donne Cesare Brandi lorsqu'il définit la matière comme « tout ce qui sert à l'épiphanie de l'image », et en distinguant dans cette catégorie la matière comme prioritairement support, structure (les fondations d'un édifice, le bois d'une icône, etc.) et la matière participant de l'aspect de l'image (l'enduit peint d'une façade, le marbre taillé en statue, etc.)¹. La *Teoria del restauro* livre l'exemple d'une œuvre peinte, où le panneau de bois est la matière-support, et la couche de peinture la matière-aspect, tout en précisant, d'emblée, que la matière, comme véhicule de la forme, lui est coextensive, et que la distinction entre matière-support et matière-aspect est la plupart du temps poreuse.
- 2 En prenant les distinctions théoriques de Brandi comme point de départ, nous voulions suggérer aux auteurs quelques pistes de réflexions originales : nous intéressaient en particulier les cas historiques particulièrement significatifs quant à la question du revêtement ou du dévoilement des supports. Deux articles y ont répondu très précisément, en dialoguant d'ailleurs l'un avec l'autre. Celui d'Adeline Grand-Clément porte sur la mise en couleur des statues grecques ; il rappelle que *khrôs* en grec signifie à la fois la peau et la couleur, et montre que c'est au fil du temps que la blancheur du marbre a été associée à la pureté. Les Grecs de l'Antiquité archaïque et classique lui appliquaient au contraire des couleurs qui visaient à rendre l'effet de la peau, par la peinture, mais aussi par d'autres procédés tels que la *ganôsis*, application d'une légère couche de cire chaude et d'huile blanche lustrées ensuite. Christina Ferando a travaillé quant à elle sur la pratique consistant, au XVIIIe siècle, à traiter à la cire les sculptures



pour donner l'illusion de la carnation ; c'était le cas, par exemple, d'Antonio Canova sur ses œuvres. En raison des valeurs alors associées au marbre nu – dont le texte d'Adeline Grand-Clément met en évidence l'origine, à l'époque hellénistique, et la persistance jusqu'au XIXe siècle – ces pratiques de colorisation et de traitement des sculptures ont fait l'objet de critiques que Christina Ferando analyse dans son article : duperie, divertissement, dérangeante imitation de la vie.

- 3 Toujours à propos de coloration, c'est à celle des murs que s'est intéressé Arnaud Dubois en montrant, à partir d'un exemple récent, que les usages antiques de la polychromie en matière d'architecture sont restés vivaces, notamment via les travaux et les pratiques de grandes figures du XIXe siècle telles que Gottfried Semper, Owen Jones ou encore Jacques-Ignace Hittorf. On croise ce dernier dans les articles d'Arnaud Dubois et d'Adeline Grand-Clément : en tant que premier théoricien de la polychromie de l'architecture grec, Hittorf est l'instigateur des débats sur la polychromie dans l'architecture moderne, passeur entre les pratiques anciennes de colorisation des murs et l'architecture du XXe siècle.
- 4 En nous référant à Brandi, nous voulions également faire la part belle à des problématiques de restauration et de conservation des œuvres². Nous sommes très heureux de publier dans le numéro « Supports » les résultats de la première phase d'une recherche en cours menée par Claire Bosc-Tiessé et Sigrid Mirabaud sur les icônes éthiopiennes médiévales parmi les plus anciennes conservées, au musée de l'*Institute of Ethiopian Studies*. L'analyse des matériaux, la décomposition des couches ont permis aux deux auteures d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur les modalités de création des icônes éthiopiennes médiévales, dont on connaît peu de choses.
- 5 Enfin, Maddalena Canna, anthropologue, a répondu par la publication des résultats d'une enquête originale et passionnante sur la *grisi siknis*, une crise de transe hallucinatoire touchant par vagues la population du Nicaragua oriental et du Honduras. En demandant à des victimes de dessiner leurs visions, elle a fait apparaître un répertoire iconographique cohérent et relativement stable dans le temps alors même qu'il n'existe aucune transmission sur supports matériels, les représentations d'images liées à *grisi siknis* étant en général évitées en raison de la croyance en leur caractère pathogène. C'est là, précisément, l'originalité de cette recherche par rapport au thème du numéro.
- 6 Je tiens ici à remercier Noémie Etienne, Mellon Postdoctoral Fellow à l'*Institute of Fine Arts* de New York au moment de la préparation du numéro, qui a organisé, le 27 mars 2015, une journée d'étude sur le thème « Surfaces », et grâce à laquelle nous publions ici, sous forme d'article, la communication qu'y a proposée Christina Ferando.

NOTES

1. Je fais ici référence à la *Théorie de la restauration*, traduction française de la *Teoria del restauro*, recueil constitué par les étudiants de Cesare Brandi à partir de ses écrits et de ses cours à

l'Istituto Centrale del Restauro. Cesare Brandi, *Théorie de la restauration* (1963), trad. Monique Baccelli, Paris, Allia, 2011.

2. Prolongées par plusieurs invitations au séminaire organisé en 2017, à l'EHESS, à l'occasion de la sortie du numéro.